



Le XIX-ème siècle a été marqué par de grandes transformations presque dans tous les domaines scientifiques. La médecine, et en particulier l'Endocrinologie, n'en font pas exception.

A l'époque, l'endocrinologie comme discipline distincte n'existait pas. Il a fallu que de grands savants, armés de longues et rigoureuses expérimentations, doublées d'une géniale intuition construisent les premières pièces d'un puzzle qui donne maintenant une belle et fascinante image. Claude Bernard est l'un de ces scientifiques, un des plus importants puisque c'est lui qui a défini le concept de sécrétion interne. Dans le même temps, la conception du rôle sécréteur de certaines glandes représente, pour bien des commentateurs de son oeuvre scientifique, la partie la plus originale, la plus profondément novatrice de celle-ci.

La sécrétion est une fonction active: les cellules des glandes à sécrétion interne (et il cite, à côté du foie qui lui a permis la découverte, la rate, le thymus, la thyroïde, les capsules surrénales) ne sont pas simplement traversées par le sang

qui permet un changement de substances (nutritives versus déchets) mais elles synthétisent un ou plusieurs produits qui "au lieu d'être déversés à l'extérieur sont transmis directement dans le sang" (1855, "*Leçons de Physiologie expérimentale appliquée à la Médecine*").

Bien sûr, ce concept a des limites. Pour lui, les sécrétions internes servent simplement à maintenir la stabilité chimique du milieu intérieur et pas du tout à régulariser à distance les réactions physiologiques. La notion de "messenger chimique" n'est pas encore née. On est enfant de son siècle même quand on le dépasse.

Mais sans sa façon profonde de voir la physiologie qui "n'est point une déduction de l'anatomie" et qui "doit conquérir la nature vivante" ("La Science expérimentale") en expliquant les causes des phénomènes, étant analytique et non descriptive, sans ses concepts fondamentaux, l'endocrinologie ne serait née que bien plus tard. Et sans ses premières, essentielles pièces de puzzle on n'aurait pas en aujourd'hui de si belles images.